

D e h o r s - D e d a n s v i n g t s o l e i l s

Le sculpteur *François Gaulier* propose une œuvre immersive composée de 46 arches de laine sur plus de 150 m². Avec seulement 10 pelotes, l'installation artistique habite tout l'espace clos de la chapelle et résonne avec le paysage maritime des *Landes*, estompant la frontière entre le *Dedans* et le *Dehors*.

Dans un aller et retour entre l'intérieur et l'extérieur de la chapelle, quel regard portons nous sur la beauté du site, sa fragilité et sur ce bâtiment posé comme nulle part ailleurs ? Comment percevons nous les forces régissant la nature, modelant notre environnement et dessinant nos architectures ?

Composée de fils de laine suspendus sous la voûte et comme tombés du ciel, l'installation artistique nous interroge : miroir inversé des dunes ou coucher de soleil ? Image des abysses ? Gouttes d'eau monumentales ou vagues impétueuses ? Animal marin emprisonné ? Il est aussi question de géométrie là où l'art de l'architecte, de l'ingénieur, des bâtisseurs rejoint le travail artistique. Un « *art concret* » où les formes abstraites nous révèlent le monde qui nous entoure car « *rien n'est plus concret qu'une ligne* ».

Les fils de laine soumis à la gravité, dessinent naturellement des courbes. Suivant le point de vue, elles se mêlent dans l'espace de la chapelle, se croisent et semblent s'éloigner à l'infini au delà des murs mêmes pour se fondre avec les dunes, les vagues, la mer, l'espace.

La forme ovoïde des fils résultant des forces gravitationnelles s'oppose à la trame régulière de la charpente en acier composée de lignes droites, rigides. L'installation artistique est en accord avec la nature. La laine, matériau souple et léger issu du vivant, nous rappelle sa fragilité et celle des constructions humaines.

20 soleils dont la lumière issue de la partie haute des fenêtres emplît totalement l'espace de la chapelle par réflexion sur les murs blanc, « *Vingt soleils* », une métaphore pour dire que nous n'avons qu'une seule Terre.

L'installation nous invite à méditer et à rêver sur le temps, l'espace et la puissance de la matière. Le dispositif minimaliste, simples fils aériens, s'adjoint à la mathématique pour nourrir la forme en écho à ce que décrit *Edouardo Chillida*, sculpteur basque :

« *J'aime le net et le découpé, avec des écarts, des retournements qui créent la distance, provoquent ces silences ou ces vides, comme on voudra, où la forme peut vibrer* »